

[Text]

Mr. Edwards: I grant you that it is much clearer than it was in the 1968 act, and I accept that clarity was the objective. But I am concerned about a future regulator seeing some guidance there and being led into a situation of preferential treatment in most situations, if not all, for the public sector. Taken hand in hand with the acknowledged extra burdens being placed on the private sector, quite correctly in my judgment, perhaps tips it a little too far in favour of the public sector. I would just ask you to reflect on that thought.

• 2040

Miss MacDonald: Thank you.

Mr. Edwards: My next question, Minister, relates to the incentive scheme. I would take issue with Mr. Waddell because on reading recommendation 61 of the fifteenth report of the standing committee, it clearly suggests to the government that any additional mechanisms proposed to be adopted to regulate Canadian content in private television should be by way of an approach to the CRTC, and I see it is there in the policy, it is there in the legislation.

I wonder whether you and your officials might have had some difficulty with the formulae that were proposed by the Friends of Public, now the friends of Canadian broadcasting, and by Mr. Andrew Roman of the Public Interest Advocacy Centre, who also made some suggestions, and that is why you are tossing it back into the lap of the CRTC to devise some sort of a formula.

Miss MacDonald: It was not so much the difficulty. They both made suggestions along these lines and we do not reflect in every detail what they were suggesting. But we put it back to the CRTC because we do consider there should be public hearings and public discussion on this. It is a new idea. I think it is one which will encourage the increase in Canadian programming in the private sector. But I also think there is a role for the private sector to play in providing their input when the consideration of this step is being taken by the CRTC.

So it is not so much to say we are throwing this back to the CRTC, but I think the process in every way has to be seen to be open and fair and that nobody can come along afterwards and say they were caught up in this new trap without ever being able to have any input.

Mr. Edwards: So I see as well you are following the suggestion of the standing committee that a public hearing process be used—

Miss MacDonald: Yes.

Mr. Edwards:—and naturally that would be part of the CRTC's process.

On the question of the alternative programming service, I am not concerned, as some have been, that this

[Translation]

M. Edwards: Je reconnais que le nouveau projet de loi est beaucoup plus clair à ce sujet que la disposition de la loi de 1968. Je sais qu'on voulait avant tout éclaircir les choses. Cependant je m'inquiète de ce qui se produirait si plus tard, un organe de réglementation décidait de s'inspirer de cette loi et était donc porté dans la plupart des cas, sinon dans tous les cas, à accorder un traitement préférentiel au secteur public. Si l'on ajoute à cette disposition les fardeaux supplémentaires imposés au secteur privé, la balance pencherait un peu trop du côté du secteur public. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Mme MacDonald: Merci.

M. Edwards: Ma question suivante, madame la ministre, porte sur le programme d'encouragement. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec M. Waddell car la recommandation 61 du 15^e rapport du Comité permanent propose clairement au gouvernement que tout mécanisme visant à réglementer le contenu canadien des émissions de la télévision privée, passe par le CRTC. Je vois d'ailleurs que vous avez prévu quelque chose dans ce sens dans la loi.

Je me demande si vous ou vos collaborateurs avez eu du mal à accepter les formules proposées par le groupe Amis de la télévision publique qui devient maintenant Amis de la radiodiffusion canadienne, et par M. Andrew Roman du Public Interest Advocacy Centre, qui a également présenté certaines recommandations. C'est probablement pourquoi vous renvoyez la balle au CRTC pour qu'il trouve une formule.

Mme MacDonald: Non ce n'était pas vraiment là le problème. Ces deux groupes ont présenté certaines suggestions en ce sens mais nous n'avons pas tenu compte de tout ce qu'ils ont proposé. Nous avons demandé au CRTC de faire quelque chose parce que nous pensons qu'il devrait y avoir des audiences et des discussions publiques là-dessus. C'est une nouvelle idée. Je pense qu'elle encouragera le secteur privé à assurer une plus grande programmation canadienne. De plus, je pense que le secteur privé a un rôle à jouer et il devrait donc participer aux discussions sur cette formule qui devrait être adoptée par le CRTC.

Ce n'est donc pas vraiment que l'on renvoie la balle au CRTC mais plutôt que le processus doit être ouvert et juste, car on ne veut pas que plus tard, quelqu'un nous dise qu'il a été victime de cette nouvelle mesure sans avoir jamais eu voix au chapitre.

M. Edwards: Vous avez également tenu compte de la suggestion du Comité permanent au sujet des audiences publiques soit utilisé. . .

Mme MacDonald: C'est vrai.

M. Edwards: . . . et cela ferait évidemment partie du processus que suivra le CRTC.

Pour ce qui est des services de programmation télévisée complémentaires, contrairement à certains intervenants,